

« Je suis l'argent. Je vous écris depuis ma prison que certains osent appeler un paradis fiscal ; aidez-moi à sortir ! » Vous pourrez peut-être lire ce genre de phrases sur des cartes postales illustrées des Seychelles ou d'Antigua : elles veulent redire l'absurdité d'un système où l'argent est dématérialisé, déconnecté du travail, détourné de l'investissement utile, dévoyé par des spéculations insensées sur l'alimentation de base des plus pauvres, voire tout simplement volé. Face à cette tragique réalité, nous sommes, en ce 8^{ème} dimanche du temps ordinaire, apparemment invités à l'insouciance : « *demain s'occupera de soi-même* ». Evidemment, il n'en est rien.

Dieu nous redit d'abord **Son amour indéfectible** : « *Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublièrent, moi, je ne t'oublierai pas !* » L'image est très forte : elle s'appuie sur ce que nous pouvons expérimenter de plus fort dans l'amour humain — une mère qui, non contente d'avoir porté son enfant, veille sur lui et se sent physiquement bouleversée de ce qui peut lui arriver de mauvais — pour le dépasser amplement. Dieu, notre Créateur, notre Providence, notre Sauveur, a souci de chacun de nous, et aucune des limites, parfois cruelles, de l'amour humain n'existe en Lui : Il aime gratuitement, librement, absolument, infiniment, inconditionnellement. Un amour pareil est le propre de Dieu, mais il se communique à l'homme pour le rendre capable d'un amour semblable : nous sommes appelés au même don sans retour, sans restrictions, sans conditions ; nous sommes invités à l'attitude d'écoute confiante et d'attente persévérante de la Parole de Dieu et de sa réalisation plénière dans notre vie.

Sur le principe de "qui peut le plus peut le moins", Dieu Se révèle comme **notre Père céleste** (Jésus a appris aux siens, quelques instants auparavant, la prière du Notre Père) : « *si Dieu habille de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-Il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! [...] Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela.* » Jésus ne nous invite donc pas à une folle insouciance, mais à prendre nos responsabilités sous le regard de Dieu, d'un Dieu qui n'est ni lointain ni indifférent, qui S'est rendu notre Père par le sacrement du baptême. Contemplez l'univers et ses merveilles ! Semble proclamer le Christ, et arrivez aux bonnes conclusions : Celui qui a voulu créer et a su organiser tout cela avec une telle profusion de beauté serait-Il capable de vous abandonner, vous qui êtes au sommet de cette Création ? Celui qui donne avec une telle générosité pourrait-Il vous refuser ce dont vous avez un vrai besoin ? Celui qui crée toute vie serait-Il ignorant des conditions nécessaires à la croissance de ce qu'Il crée ? En Se révélant comme Père céleste, Dieu nous invite à la confiance absolue en Lui qui sait nos vrais besoins (Il est « Père ») et à une foi sans défaillance envers Celui que nous ne voyons ni n'entendons (Il est « céleste »). La confiance entre nous et Dieu doit nous aider à nous abandonner sans faiblesse entre Ses mains, à Lui confier soucis et projets, à Le laisser maître de changer ou de susciter ce qu'Il sait être notre bien véritable et que nous ignorons si souvent.

Dieu nous demande de **chercher le Royaume** pour être fidèles à ce que nous avons reçu, à ce que nous sommes profondément : « *Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'Un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'Un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent.* » Cette exigence ne met pas Dieu et l'argent sur le même plan : Dieu doit être l'objet d'un attachement fondamental de notre part, sans quoi notre foi s'attiédira jusqu'à l'indifférence, et même la haine des commandements qui réclament notre obéissance confiante ; l'argent ne doit pas être aimé, mais méprisé, c'est-à-dire remis à sa juste place de simple moyen culturellement accepté pour régler les échanges de biens et de services. Présentée positivement, l'alternative est celle-ci : « *Cherchez d'abord Son Royaume et Sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* », ce qui n'implique pas un bête idéalisme rejetant l'argent comme impur, mais un sain(t) réalisme qui remet cet objet, cet avoir, cette convention à sa place d'intermédiaire, de moyen, de conséquence de la recherche spirituelle de justice pour tous. Demandons au Seigneur la grâce de chercher l'unique nécessaire !

« *Qui d'entre vous peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? [...] Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; demain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.* »